

Shirley Roy, *Seuls dans la rue*, Montréal, Éditions Saint-Martin, 1988, 171 pages

Monique Imbleau

Numéro 14, printemps 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1002106ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1002106ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie - Université du Québec à Montréal

ISSN

0831-1048 (imprimé)

1923-5771 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Imbleau, M. (1990). Compte rendu de [Shirley Roy, *Seuls dans la rue*, Montréal, Éditions Saint-Martin, 1988, 171 pages]. *Cahiers de recherche sociologique*, (14), 203–205. <https://doi.org/10.7202/1002106ar>

l'intérêt de la méthode "empirique/constructiviste". Cette dualité est présente à travers tout le livre. La question qu'on peut cependant se poser est celle-ci: n'aurait-il pas été possible de marquer davantage le centre de gravité de l'ensemble de l'ouvrage. Le lecteur étant sans doute plus intéressé par les résultats de la recherche, sur le plan analytique, que par la façon dont on s'y est pris, il y aurait peut-être eu lieu de prendre plus de recul dans l'exposé par rapport à la technicité de la méthode. En fait, tout en soulignant à nouveau l'intérêt de l'analyse, il faut bien reconnaître que son exposé est construit en combinant une analyse fortement structurée par une riche conceptualisation et une procédure méthodique de "fouille" du discours qui dicte la démarche et que, ce faisant, le texte pêche par une certaine opacité capable de rebuter le lecteur. Et c'est dommage!

Au total, retenons que cet ouvrage nous propose une étude fouillée, qui suit une procédure rigoureuse d'analyse du discours, que les matériaux utilisés sont riches mais généralement méconnus, que la période a fait beaucoup parler d'elle, mais qu'elle a peu inspiré les chercheurs, si bien que nous avons fort peu de recherches fondamentales couvrant l'après-guerre, et qu'il s'agit d'une contribution originale et importante pour la connaissance de l'histoire socio-politique du Québec.

Gérard BOISMENU
Département de science politique
Université de Montréal

Shirley Roy, *Seuls dans la rue*, Montréal, Éditions Saint-Martin, 1988, 171 pages.

L'ouvrage de Shirley Roy porte sur le phénomène de la clochardise. Préoccupation sociale grandissante depuis notamment l'Année internationale des sans-abri; tant les intervenants que les médias, chacun à leur façon, en ont fait un sujet d'actualité. Quant aux quelques recherches sur la question, elles se sont concentrées pour la plupart sur des aspects étiologiques et psychologiques du phénomène singularisant ainsi l'analyse et responsabilisant en partie l'individu. À l'encontre de ces approches, Shirley Roy propose une autre lecture du phénomène ce qui d'emblée éveille l'intérêt. La clochardise est "le produit de l'inadéquation des structures et des institutions sociales", et les clochards constituent le "groupe social aux prises avec le cumul d'inégalités inhérentes à un système social donné".

Pour soutenir cette perspective, l'auteure s'applique dans un premier temps à définir le phénomène et la population visée. L'auteure choisit de s'intéresser aux hommes avec ou sans domicile qui fréquentent l'Accueil Bonneau, un centre de jour. Au-delà des apparences, au delà du sens commun, Roy construit le phénomène dans un espace délibérément élargi. Pour ce faire, il y a comme toile de fond, les paramètres d'ordre structurel tels la désinstitutionnalisation, la

restructuration du travail, le resserrement des mesures sociales qui frappent des groupes plus que d'autres; dans ce contexte, la clochardise est présentée comme un processus de marginalisation entrevu dans sa complexité et sa diversité. On apprend ainsi que selon l'âge, le sexe et le mode de vie, la réalité clocharde diffère.

Le deuxième chapitre nous introduit précisément dans ce lieu de passage des itinérants. Roy l'inscrit principalement sous deux rapports: à un niveau plus général, l'Accueil Bonneau se confronte à l'État dans son rôle et son action, à un niveau particulier, c'est dans les relations que les itinérants entretiennent avec ce centre en regard des services qu'il prodigue que s'élabore l'étude de terrain. Cette double articulation contribue de fait à élargir la perspective. Dans un premier temps, la relative indépendance de l'Accueil Bonneau face au réseau étatique pour résister, entre autres, à l'envahissement bureaucratique et la nécessité non moins grande d'un tel centre pour répondre aux besoins spécifiques des itinérants sont mis en évidence. Ce qui n'est pas sans soulever bon nombre de questions quant au rôle de l'État et de son engagement via les services qu'il dispense à cette population itinérante. Dans un deuxième temps, ce sont précisément les services offerts à l'Accueil Bonneau et leur utilisation par les itinérants que l'auteure examine. De là s'énonce son hypothèse de travail à l'effet que, contrairement à sa vocation première, l'Accueil Bonneau serait un lieu plutôt d'ancrage que de dépannage pour les itinérants.

À partir d'un échantillon de 285 dossiers d'itinérants, Roy procède à la description et à l'analyse des données dans le cadre sociologique précédemment exposé. Aux variables sociodémographiques habituelles s'ajoutent celles liées à leur consommation de drogue ou d'alcool et à leur histoire pénale ou psychiatrique. Les portraits d'hommes clochards s'élaborent ainsi sur le registre des inégalités sociales. À la lumière des résultats, on constate que ce n'est pas seulement un seul handicap qui distingue le groupe des clochards des autres groupes défavorisés mais plutôt un cumul de ces derniers. Cet autre point de vue sur les clochards remet en cause certains préjugés et surtout, permet de questionner et de nuancer ce que l'on perçoit de cette réalité.

Appuyée sur ces données, l'auteure pose à nouveau le problème à un niveau, cette fois, plus général situant le groupe dans la dynamique sociale. C'est en termes de processus d'exclusion qu'est appréhendé le problème. Trois composantes apparaissent particulièrement significatives dans le phénomène de la clochardise: l'exclusion du travail comme perte de revenu mais aussi comme absence de principe organisateur de vie, l'exclusion de la classe de sexe, la pauvreté assortie de la détérioration physique et mentale. Il en va d'un désengagement social de part et d'autre, des mécanismes sociaux qui marginalisent et excluent, à la honte et à la culpabilité des individus concernés qui se retirent. Le processus se maintient et se reproduit d'autant qu'il est masqué par le discours même des clochards sur leur situation; en dépit de leur exclusion, ces derniers n'en ont pas moins adopté le discours social commun pour légitimer leur condition. Cette démonstration amène

l'auteure, en dernière instance, à questionner l'argument souvent invoqué du choix personnel de vie à l'origine de l'itinérance.

Face au problème social de la clochardise, cet ouvrage constitue une contribution fort intéressante. La construction du phénomène dénote une ouverture dans la saisie de cette réalité jusqu'alors peu étudiée. L'analyse des données ne se limite pas à une description de la population, elle fournit des éléments explicatifs du phénomène. Cependant, il ne faudrait pas s'attendre à trouver des solutions à ce problème; à cet égard plusieurs pistes de recherche restent à être davantage explorées. Néanmoins, le principal mérite de cet ouvrage réside dans le fait d'avoir créé un espace plus large et plus fécond pour ancrer les recherches et réfléchir l'intervention auprès de cette population.

Monique IMBEAU
Département de sociologie
Université du Québec à Montréal

Hélène David, *Femmes et emploi: le défi de l'égalité*, Montréal, Les Presses de l'Université du Québec et l'Institut de recherche appliquée sur le travail, 1986, 477 pages.

Quels sont les mécanismes responsables du maintien et de la reproduction de la discrimination en emploi? Quelle est l'efficacité des moyens législatifs disponibles pour promouvoir l'égalité professionnelle des femmes? Voilà les principales questions soulevées dans le dernier ouvrage d'Hélène David.

Avec l'intention de mettre en lumière l'interdépendance systémique des divers mécanismes propres au marché du travail, à sa structure et à sa culture, l'auteure propose, en première partie, une relecture de diverses recherches publiées, au cours des deux dernières décennies, sur un aspect ou un autre de la discrimination en emploi. La démonstration est bien menée.

En seconde partie, ayant situé la distinction entre les approches libérales antidiscriminatoires et l'approche "égalitaire" — qui "mise davantage sur la promotion collective de l'égalité professionnelle que sur la lutte à la discrimination" —, l'auteure trace un tableau bien documenté et critique des législations actuellement appliquées en Suède, en France, aux États-Unis, au Canada et au Québec. Privilégiant les stratégies qui s'inscrivent dans "une politique globale d'égalité en emploi" et qui font une véritable place à l'action syndicale, elle montre pourquoi l'approche égalitaire — mise de l'avant par le gouvernement social-démocrate de la Suède et, plus récemment, par celui de la France — permet de mieux s'attaquer à l'ensemble des mécanismes générateurs de la discrimination systémique: cette approche étant axée sur une plus grande justice dans l'accès et la répartition des biens tels les emplois et les salaires, alors que les